

ral (M. Dupré), qui parlait cependant sur un ton plus assuré qu'à l'ordinaire. A propos de la conférence, il a parlé de conspiration, disant que l'honorable M. Taschereau a envoyé chaque jour à Ottawa ses surveillants qui y ont vu le premier ministre chaque jour. Le solliciteur général a alors dit, sur un ton sarcastique, que l'honorable député de Québec-Est (M. Lapointe) avait prié pour le succès de la conférence. Les amis du solliciteur général ont pris la chose plus ou moins à la blague. J'ignore si le solliciteur général entendait que mon honorable collègue n'avait pas l'habitude de prier; à tout événement, ses paroles ont été fort applaudies. Je le répète, je n'aurais pas pris part à ce débat si l'on n'y avait pas introduit des noms autres que le mien.

Quant la première accusation, je dois dire au solliciteur général que je n'ai pas vu le premier ministre chaque jour. S'il ne me croit pas, il pourra le demander au premier ministre.

Le très hon. M. BENNETT: L'honorable député est venu me voir avec une certaine délégation.

M. POWER: En effet, et j'y arrivais. Mais on m'a accusé d'avoir vu le premier ministre tous les jours. Le premier ministre sait fort bien que je ne l'ai pas vu tous les jours, que je ne l'ai vu qu'en compagnie d'un certain groupe, et que c'est là le groupe avec lequel j'ai dû conspirer. Le premier ministre ou ses collègues peuvent-ils dire que j'aurais pu conspirer avec un homme aussi franc, aussi jovial et aussi sûr que l'honorable M. Tolmie, premier ministre de la Colombie-Anglaise? Ce dernier était pourtant là, ainsi que l'honorable colonel Harrington, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse. L'honorable ministre des Finances (M. Rhodes) doit sûrement reconnaître que ce dernier n'est pas un conspirateur. Il me semble qu'on devrait en dire autant de l'honorable M. Richards, premier ministre du Nouveau-Brunswick, qui était aussi présent, ainsi que M. Finlayson, ministre des terres et des forêts de l'Ontario. Quelqu'un prétendra-t-il que l'honorable député d'Algoma-Est soit un sombre Guy Fawkes désireux de conspirer contre le Gouvernement? Voilà les gens qui étaient avec moi quand j'ai vu le premier ministre. Le solliciteur général n'a pas besoin de se montrer plus ridicule ni plus sot que de raison en exécutant les ordres qui lui arrivent.

Le très hon. M. BENNETT: Cette observation pourrait aussi bien s'appliquer à l'honorable député lui-même à propos de la conférence.

M. POWER: Je puis dire au solliciteur général que c'est de propos délibéré que je me suis abstenu de participer à ce débat jus-

qu'à cet incident, car je pensais que, vu ma position, on eût pu croire que je manquais aux convenances. Je dirai même que j'avais un rapport à faire au gouvernement de la province, et que je m'en suis délibérément abstenu, car ce rapport avait un caractère semi-officiel, et je ne voulais pas le voir employer dans ce débat. Au cas où l'on voudrait m'appliquer ce que le solliciteur général a dit quant aux prières que l'on devait faire pour la conférence et à l'espoir que l'on pouvait avoir de la voir aboutir à quelque chose d'heureux, je puis dire à l'honorable solliciteur général que, s'il s'était renseigné le moins, il aurait su que, tant au point de vue personnel qu'au point de vue professionnel, j'étais aussi intéressé à la rénovation de l'industrie du bois que tout autre citoyen de notre pays.

Ceci dit, je passe à la discussion de l'article même. J'ignore si la députation sait qu'avant la conférence, l'Association des marchands de bois a préparé pendant plusieurs mois un dossier à la fois complet et instructif. Le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, la province de Québec et aussi l'Ontario et la Colombie-Anglaise, je pense, ont envoyé des dossiers pour l'information du gouvernement canadien. Une très bonne étude de la question a été faite, et je suis convaincu que les membres de la délégation canadienne possédaient un exposé complet du point de vue des marchands de bois et de ce qu'ils espéraient de la conférence.

Une délégation anglaise officieuse, représentant le commerce du bois, était aussi présente. On pouvait diviser cette délégation en deux groupes: l'un qu'on a appelé ensuite le groupe russophile, et un autre qui était opposé à celui-ci. Ce soi-disant groupe russophile était le plus important au point de vue des intérêts représentés et parce qu'il donnait l'impression de posséder l'appui de la fédération des marchands de bois de la Grande-Bretagne. On ne pouvait pas accuser de tout ce groupe d'être bolchévique ou communiste. C'étaient les membres d'établissements renommés au Canada à l'époque de mon enfance. Ces hommes représentaient des maisons telles que Churchill, Sims and Company, Farnsworth and Jardine et Foy, Morgan and Company, maisons dont l'honnêteté est connue, et je suis convaincu qu'aucun n'est animé de sentiments radicaux. Ils représentaient un groupe qui avait conclu des arrangements avec le gouvernement soviétique pour régler l'importation du bois au Royaume-Uni. En 1929 ou peut-être en 1928, le bois russe entraînait en Angleterre à des prix de mévente. Il ne semblait pas y avoir de prix minimum, et, pour se protéger, le groupe en question, composé de quelques-uns des marchands les plus éminents de la Grande-